

***Bulletin de la Société de Linguistique de Paris***, tome CI –  
2006, fascicule 2; pp. 33-35.

## Compte rendu

***Revista de Filología, Universidad de La Laguna***, 23, 2005, 349 p.

Ce nouveau numéro de la revue canarienne comporte 21 articles, dont neuf intéressent directement la linguistique. Celui de M.<sup>a</sup> del Carmen Fumero Pérez, « Hacia una definición de la función tema » (p. 109-122) pose la question du « thème », qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. Partant de Halliday (*Functional Grammar*), l'auteur résume et discute un certain nombre de définitions qui ont été données du « thème », du « topique » et, par opposition, du « rhème ». Interviennent notamment les notions, tantôt associées, tantôt séparées, de point de départ du message et d'apport d'information. L'article met en pleine lumière les fluctuations de la terminologie et il paraît nécessaire de préciser dans chaque étude ce qu'on entend par « thème ». Les chercheurs français pourront regretter l'absence totale de référence aux études de J. Perrot et de G. Lazard sur l'organisation du message. - M. Morera, « La palabra como texto » (p. 197-208), s'attaque, lui aussi, à un problème souvent débattu, celui de la validité du « mot » comme base de l'analyse linguistique. Il propose de partir d'unités plus élémentaires sur lesquelles opèrent la dérivation et la composition, voire la formation de phrases (p. 202), ce qui explique le titre de l'exposé. Mais l'auteur est trop averti pour oublier qu'au cours de l'évolution l'analyse peut cesser d'être perçue et que le mot constitue une « unité sémantique » (p. 207).

Plusieurs articles sont consacrés à l'espagnol, comme il est normal dans cette revue, mais les problèmes qu'ils traitent ne laisseront pas indifférents les spécialistes d'autres domaines. R. Benítez Burraco, « Historia de la gramática del español : a propósito de los fenómenos de contracción » (p. 9-24), passe en revue 23 ouvrages de grammaire, allant du XVe au XXe siècle, et rend compte de la façon dont ils présentent les phénomènes de contraction (illustrés notamment par *del* et *al*). C'est à nouveau l'occasion d'une étude de terminologie (« contraction », « synalèphe », « apostrophe ») et l'on peut constater que les auteurs s'appuient tantôt sur la réalisation phonique, tantôt sur la graphie. - C'est également à la terminologie que s'intéressent P. Ravelo Robayna et J. Herrera Santana, « Una terminología lingüística sesgada en espiral : la del plano fónico en español » (p. 265-284). Il s'agit en fait d'une discussion des très nombreux termes qui, dans les ouvrages spécialisés, décrivent l'articulation des consonnes. Comme berbérissant, je note avec intérêt les réserves faites sur l'emploi de l'anglais *glide* (p. 272), qui ne convient pas à toutes les langues. - G. A. Toledo, « Uso del *Speech Analyzer* para la enseñanza de la ortofonía, la fonética y la fonología españolas » (p. 293-304), donne des exemples d'application pratique de la phonétique instrumentale à l'enseignement. Rappelons que l'opposition du type *caro* - *carro*, étudiée p. 294-295, a été rapprochée de l'opposition de tension consonantique en berbère par O. Ouakrim, auteur d'une thèse soutenue à Barcelone en 1993. - Passons à la syntaxe, représentée par l'article de L. A. Hernando Cuadrado, « El orden de palabras en español » (p. 161-178) : sujet

délicat, puisque, s'agissant de l'ordre des mots, l'espagnol est celle des langues romanes qui laisse la plus grande liberté au locuteur. Réparaissent ici les notions de thème, thématization, focalisation. L'auteur ne veut pas se contenter de la perspective purement rhétorique adoptée jusqu'ici. Peut-être aurait-il pu faire plus de place à la prosodie (intonation, pauses). - L'étude de Cl. Curell, « Algunas observaciones acerca de la integración de los galicismos en el castellano » (p. 65-78), intéressera tous ceux qui sont attentifs aux emprunts et qui verront qu'en espagnol, comme dans d'autres langues, l'adoption d'un vocable étranger tantôt échoue, tantôt s'impose à des degrés divers, qu'il s'agisse de la forme ou du sens, toujours modifiés en quelque façon ; elle a pleinement réussi lorsque le mot est si bien intégré qu'il produit à son tour une famille. - C'est une question de dialectologie que pose la directrice de la revue, C. Díaz Alayón, « Sobre el comportamiento de los pronombres átonos en autores canarios de los siglos XVIII y XIX » (p. 79-96). L'espagnol de la péninsule donne aux pronoms personnels atones (*le, la, etc.*) des fonctions qui ne sont pas conformes à leur étymologie (c'est le cas de *le* employé comme « accusatif »), mais l'espagnol des Canaries est considéré comme ayant échappé à cette évolution. Or C. D. A., avec sa précision habituelle, cite de très nombreux exemples d'auteurs (notamment J. A. Álvarez Rixo, qu'elle a étudié dans d'autres travaux) qui se conforment à l'usage continental. Ce qui confère à l'article un intérêt général, c'est que ces exceptions ne peuvent s'expliquer par des contacts avec l'espagnol péninsulaire et qu'elles sont dues à la culture livresque des auteurs en question.

De l'article d'E. Vera Díaz, « Semántica y sintaxis de los verbos de color en inglés antiguo » (p. 319-334), je retiendrai l'opposition, dans ce champ sémantique de la couleur, entre l'état et le procès. Il est toujours intéressant de voir comment les langues la manifestent : *être blanc* et *blanchir*, *albeo* et *albesco*, berbère du Sud marocain *-mllul-* (accompli) et *ttimlul* (inaccompli).

Je ne peux qu'évoquer, sans les énumérer, les nombreuses études de littérature qui constituent la majeure partie du volume. Elles portent sur des auteurs aussi variés que Shakespeare et Neruda, pour ne nommer que ces deux-là. Elles sont suivies de plusieurs comptes rendus. Comme à l'ordinaire, on apprécie la belle présentation de cette revue, qui fait honneur à l'université de La Laguna.

Lionel Galand